

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 29

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la curiosité de vérifier par lui-même et de jouir de ces merveilles qu'il vante volontiers sans les avoir vues. C'est par milliers que les Suisses qui peuvent voyager, ignorent leur pays ou n'en connaissent que quelques paysages découverts au hasard des routes ou des chemins de fer. Un nom de villégiature suisse éveille en eux l'idée d'une affiche de propagande ou le souvenir d'une silhouette de palace ; mais sont-ils si nombreux ceux de nos compatriotes qui savent par expérience le charme de telle région, le pittoresque de telle autre, qui ont profité largement des provisions de santé et de bien-être que dispensent nos hauteurs, nos vallées et les rives de nos lacs ?

Les appels de nos hôteliers s'adressent cette année bien plus à la clientèle, ancienne et nouvelle surtout, du pays, qu'à celle venue d'ailleurs ; car celle-ci fait défaut, retenue de gré ou de force par la crise ou certaines entraves au tourisme extérieur, tandis que celle-là peut écouter ces appels et y répondre. Certes, il est difficile de persuader ceux qui ont envie de « voir du nouveau » qu'ils en trouveront à satiété en Suisse pour peu qu'ils le veulent.

Certains, sans doute, ont le désir bien légitime de visiter telle contrée ou telle ville de l'étranger dont l'attrait est particulier et n'a son équivalent nulle part ; mais qu'on nous permette de rappeler aux autres, la majorité, ceux qui n'ont d'autre but que de passer leurs vacances en un lieu idéal de repos et de réconfort tant moral que physique, dans quelle situation critique se trouve notre hôtellerie et les branches qui s'y rattachent. Il est un minimum d'exploitation, nécessaire à leur vie même, que bien des entreprises, grandes ou modestes, n'atteindront que si la clientèle suisse les favorise réellement cette année ; ce n'est pas trop demander que chacun y réfléchisse avant de faire son choix. Le devoir de solidarité qui s'impose actuellement dans ce domaine est impérieux et aucun confédéré digne de ce titre ne implique l'idée d'entraide, ne doit s'y soustraire. A moins d'une préférence, légitime certes, mais qui doit être fondée et indiscutable, les Suisses doivent choisir leur lieu de villégiature dans leur pays ; au contraire de ce qui se passe ailleurs, personne ne les y contraint en quelque sorte, mais d'eux-mêmes, ayant conscience des intérêts en jeu, qui les touchent de près, ils resteront en Suisse. De saines et belles vacances, dans les sites merveilleux et divers de notre patrie, les en récompenseront, comme aussi la satisfaction d'avoir fait preuve de solidarité et d'entraide efficace entre compatriotes.

LA CHANSON DE ROLAND

ATTEINTIFS, immobiles, un doigt sur leurs lèvres, ils écoutent la belle histoire. Par les fenêtres ouvertes, on voit un pan de ciel bleu où s'agacent les hirondelles, un toit rouge penchant, la cour poussiéreuse et ensoleillée. Des bribes de rudiment s'échappent des autres classes, une psalmodie de nombres, la crécelle d'un garçon de douze ans qui lit à haute voix, un mot bref d'un maître qui se fâche.

Eux, ils écoutent. La barre blonde du soleil qui coupe la classe par le travers n'est pas plus immobile que leurs têtes ébouriffées. Un hanneton qui frôle la vitre ne leur fait pas même détourner les yeux... ils écoutent.

Et je raconte l'héroïque épopée, les Sarrasins pressés aux flancs de la montagne, les Francs abattus dans le ravin, Ganelon en fuite, Olivier aux prudents conseils, et Roland, le beau chevalier, qui frappe, faisant tourner Durandal la vaillante, et la sonnerie suprême, sonnante le grand deuil pour la mort de Roland.

Et cinquante paires de prunelles envoient vers moi leur feu brun ou bleu, et cinquante petites âmes, que la récente épreuve agrandit peut-être, écoutent avidement le Romancier.

J'ai fini, je me tais. Et voilà Francel qui se lève. C'est un de mes plus sages ; il a le front têtu, la mâchoire délicate et puissante déjà, un air de précoce volonté sur son visage de sept ans.

— Que veux-tu dire, Francel ?

— Mademoiselle, si Roland avait sonné du premier coup qu'Olivier y avait dit, Charlemagne aurait eu le temps d'arriver. Mais voilà, c'est bien fait, il a voulu faire le malin, Roland !..

— Oui, Francel, tu as raison, Roland a voulu faire le malin. Toi tu ne feras pas le malin, aussi tu réussiras mieux que lui dans la vie. Il est vrai que bien des nobles angoisses et bien des joies déchirantes te seront inconnues... mais ça a si peu d'importance, après tout...

Gen. D.



MEMOIRES DU PETIT LOUIS.

Il n'en fut rien ; mais moi je m'amusais dans chaque logement à jouer de cette clarinette qui me plaisait beaucoup ; un musicien de notre régiment, m'ayant entendu jouer par cœur tous les airs du répertoire, dit au chef de musique que je pouvais remplacer Olivier, celui qui était parti, gagiste à 90 fr. par mois. Effectivement, je pouvais tenir cet emploi ; j'avais un son remarquable que je ne tenais pas de l'étude, mais qui m'était naturel, ayant une organisation précoce et particulière pour cet instrument ; il me fut donc prescrit de remplacer le manquant, et à dater de ce moment, le jour que nous entrâmes à Posen, je jouai cette petite clarinette, au grand étonnement des musiciens, de ceux surtout qui détestaient les Genevois. Les gagistes qui avaient été en garnison à Genève, ne pouvaient pardonner à ceux de Genève d'avoir fait brûler Michel Servet ; ils m'appelaient pour ça le « petit brûleur de médecin » ; moi, pauvre ignorant, à cet âge où les enfants vont encore à l'école, je ne connaissais rien de l'histoire de mon pays, et je répondais à ceux qui m'attaquaient tare pour tare ; ce ne fut que lorsque notre 1er besson, nommé Stéphens, m'apporta le *Dictionnaire abrégé de Baille*, ouvert à la page 345, que je lus ce qui suit, et que j'appris à connaître l'histoire du malheureux Servet ; je lus : « *Le 28 octobre, cet infortuné médecin fut condamné à être brûlé tout vivant !* » je m'aperçus alors que je n'étais qu'un petit ânon ; plus tard, je me vengeai de tous les mots désagréables qu'ils débitaient sur mes compatriotes, et entra'autres de celui-ci : *Genevois, quand je te vois, rien je ne vois ;* je répondis un jour à l'un d'eux : « Je vous ferai voir quelque chose, moi que vous traitez si mal. »

Stéphens me disait encore : *Genevois, quand je te vois, je ne vois que vanité et égoïsme devant moi.* Je lui répondais alors : « Mais quand je vais à la maraude je partage avec vous poules, pommes, etc. » « Oui, c'est vrai, me répondait-il, mais tu n'es pas Genevois pur sang, ta mère est Marseillaise, je connais mieux que toi tes compatriotes, j'ai été très bien reçu à la loge des F. M. de l'Union des Coeurs et de l'Amitié, et dans plusieurs cercles ; j'ai aussi donné plusieurs concerts à Genève. Mais les dames et les demoiselles y sont trop peu naturelles, la puderie, les préjugés les rendent détestables ; l'instruction y est remarquable, mais pour une république, l'éducation n'y est pas supportable ; on y parle beaucoup d'égalité, je n'ai pourtant, de ma vie, vu pays où elle se pratique si peu. Il y a, d'après M. Galiffe, une douzaine de noms nobles et qui le sont réellement, mais toute cette quantité de dames et de demoiselles qui veulent faire croire qu'elles sortent de la cuisse de Jupiter, parce qu'elles ont de l'argent, de la morgue, et qu'elles dédaignent sans raison aucune votre salut, à vous artistes, je te prie de croire qu'elles n'en sortent nullement, et que ce ne sont que des filles de marchands et enfants de la balle, voilà tout. N'allez pas croire pour tout cela que je méprise cette classe-là, bien au contraire, je les estime hautement, mais je méprise le chemin suivi par elles qui, loin de faire oublier d'où elles sont parties, le rappelle davantage. La véritable noblesse est libre, douce, familière, populaire ; elle se laisse toucher, aborder, et de cette manière, loin de perdre, elle ne peut que gagner à être vue de près, car son caractère noble et facile inspire le respect et la confiance, et nous apercevons mieux qu'elle a de la supériorité, sans pour cela être obligés de nous faire petits. La fausse noblesse, ou, pour trancher le mot, la roture, au contraire, est farouche, inaccessible, et par ses

grands airs elle prétend se donner ce qui lui manque, mais elle ne réussit qu'à en imposer aux sots. »

Ce n'était pas avec moi que Stéphens tenait ce langage, celui-ci était un érudit personnage qui s'escrimait à qui mieux mieux sur notre compte avec notre première flûte solo, nommé Olivier ; pour moi, j'étais peu et même pas du tout capable de prendre fait et cause dans ces conversations, aussi me taisai-je, ce qui était le plus sage. Dans ce temps, les musiciens gagistes avaient presque tous reçu une bonne éducation, la musique avait pour eux un charme qu'elle n'a plus de nos jours, c'était alors de l'art, aujourd'hui ce n'est que du métier, la vénalité envahissant tout.

M. Stephens avait été reçu chez Mme de Staël, ce qui ne l'empêchait pas de critiquer Mme Necker, sur le bannissement de la musique dans son livre de *l'Education pour les demoiselles*, où elle dit que la musique développe les passions. « Oui, disait Stéphens, c'est pour cela qu'à Genève les demoiselles se marient sans amour, indifféremment avec un bossu, pourvu qu'il soit riche, ou n'importe avec quel cousin imbécile ou pas beau, s'il jouit d'une grande fortune ; une seule passion, celle de l'argent, les aveugle à ce point-là. Qu'en dites-vous, mon cher M. Olivier ? » Celui-ci, qui était cupide et d'une vénalité excessive, était l'opposé de son interlocuteur ; c'était chaque jour de semblables discussions sur nos pauvres et nos riches Genevois. Stéphens disait : « Un de ces quatre matins, ceux-ci auront à subir une révolution, le peuple en aura raison tôt ou tard ; l'aristocratie républicaine est de dix mille points plus arrogante que celle des Etats absolus ; cela doit être : plus l'on est minime dans le monde, plus on cherche à paraître. » Toutes ces conversations m'éclairaient, et je trouvais une grande différence entre nos musiciens gagistes et les sapeurs, qui n'ont de l'esprit que dans leur barbe, et les tambours-majors et tambours-maîtres que dans leur canne ; toutefois, on aurait certainement pu enfermer quelques-uns de nos musiciens avec leur instrument, une fois le solo terminé, sans que la conversation en eût souffert, elle y aurait même gagné. Mais les deux champions que j'ai nommés avaient des moyens naturels, de la mémoire, et comme ils avaient beaucoup vu, lu et entendu, c'étaient des encyclopédies portatives ; j'aimais à me trouver et à loger avec eux, malgré l'antipathie qu'ils professaient à l'égard des Genevois.

(A suivre). J.-L. Sabon.

En amitié nous donnons notre cœur, en amour on nous le prend.

La plupart des mariages modernes sont des noces d'argent.

LA PATRIE SUISSE. — Les participants aux journées suisses de sous-officiers, à Genève, trouveront dans *La Patrie Suisse* du 22 juillet de nombreuses vues des cérémonies et des concours organisés à cette occasion. Comme autres actualités, signalons : l'inauguration du pavillon suisse à la Cité universitaire de Paris, l'anniversaire de la bataille de Sempach, la réception du grand artiste Paderewski, bourgeois d'honneur de Lausanne, les championnats romands d'athlétisme, les championnats cyclistes militaires, etc. Un article sur les « métiers d'autrefois », une page sur la vie canine, des variétés, des causeries et nouvelles forment le fond de ce numéro pittoresque.

AU TROUSSEAU MODERNE
L. AROUSOZ
MORGES
La maison de confiance qui peut être recommandée

Il y a la nuance...
Boire un **Bitler**, c'est bien !
Boire un „**DIABLERETS**“, c'est mieux.
Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Bonnes Pintes de Chez nous
Lausanne

Café de Lavaux A. GENDRE
 Rue Neuve — Lausanne
Les meilleurs vins

Yverdon
Hôtel du Paon La bonne hôtellerie vaudoise
 Chambres Modernes avec
EAU COURANTE
 Rue du Lac 46 Vve J. Fallet

+ Gratis +
 nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

NIVADA
 la couleur idéale pour remettre à neuf vos meubles et tous objets

Droguerie de l'Etoile
 34, rue St-Laurent

IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
 Administration du
CONTEUR VAUDOIS
 9, Pré-du-Marché, 9
LAUSANNE

Utilisez
Le Conteur Vaudois
 pour votre publicité

Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 21 au jeudi 27 juillet 1933

Une comédie musicale pleine de gaieté et de fantaisie

Le Roi des Palaces
 avec
Jules Berry
Betty Stockfield Dranem
Simone Simon Guy Sloux
 MUSIQUE DE RAOUL MORETTI

Pourquoi chercher loin de chez nous un
COFFRE - FORT
 ou une CASSETTE-INCOMBUSTIBLE



quand vous le trouvez chez **FRANÇOIS TAUXE** fabr.
MALLEY - LAUSANNE
 Ouverture - Réparations Transports

Rue Centrale, 8 LAUSANNE
 TÉLÉPHONE 22.254

SECURITAS
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE SUISSE DE SURVEILLANCE

Surveillance
 les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
 combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
 de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuillets. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.
 Siège social : Lausanne, rue de Bourg 27 - Abonnement, 3 mois, fr. 3.80.

La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.

HENRI DEVRED

LAUSANNE
 GRAND - PONT
 TÉLÉPHONE 28.837

LAUSANNE
 GRAND - PONT
 TÉLÉPHONE 28.837

SOLDDES

HOMMES

Costumes fl. bleu, noir 69.- 59.- 49.- 39.- 29.-	25 -
Trench-Coats 3 épaisseurs 39.- 29.-	20 -
Vestons coutil, toutes teintes	5 -
Pantalons drap 19.- 16.- 12.50 9.50	8⁵⁰
Pantalons flanelle, gris ou beige 19.- 16.- 14.-	8⁵⁰
Pantalons coutil, toutes teintes 9.50 8.50 6.50	5 -
Costumes coutil, 3 pièces ou forme touriste	15 -
Vestons alpaga, gris ou noir 55.- 29.- 25.-	19 -

JEUNES GENS

Costumes 3 pièces, formes mode 55.- 45.- 35.-	20 -
Costumes coutil, touriste pantal. ou saumur	12 -
Pantalons drap, rayé ou uni- 12.- 9.50 7.-	7 -
Pantalons coutil, toutes teintes	5 -
Blazers teintes modes 25.- 22.-	19 -
Trench-Coats 3 épaisseurs 25.- 19.-	16 -

Même Maison à Genève

ENFANTS

Norfolks drap 32.- 29.- 25.- 22.-	19 -
Norfolks coutil, toutes teintes 15.- 22.-	10 -
Américains drap bleu 29.- 25.- 22.- 19.-	15 -
Américains coutil 10.50 9.50 8.50 7.50	5⁵⁰
Blazers gris ou bleu 19.- 16.- 14.- 10.-	5 -
Culottes flanelle 10.50 9.50 8.50 6.50	5⁹⁰
Culottes coutil, blanc ou fil 5.50 4.50	3⁹⁰
Trench-Coats 3 épaisseurs 25.- 19.-	14 -